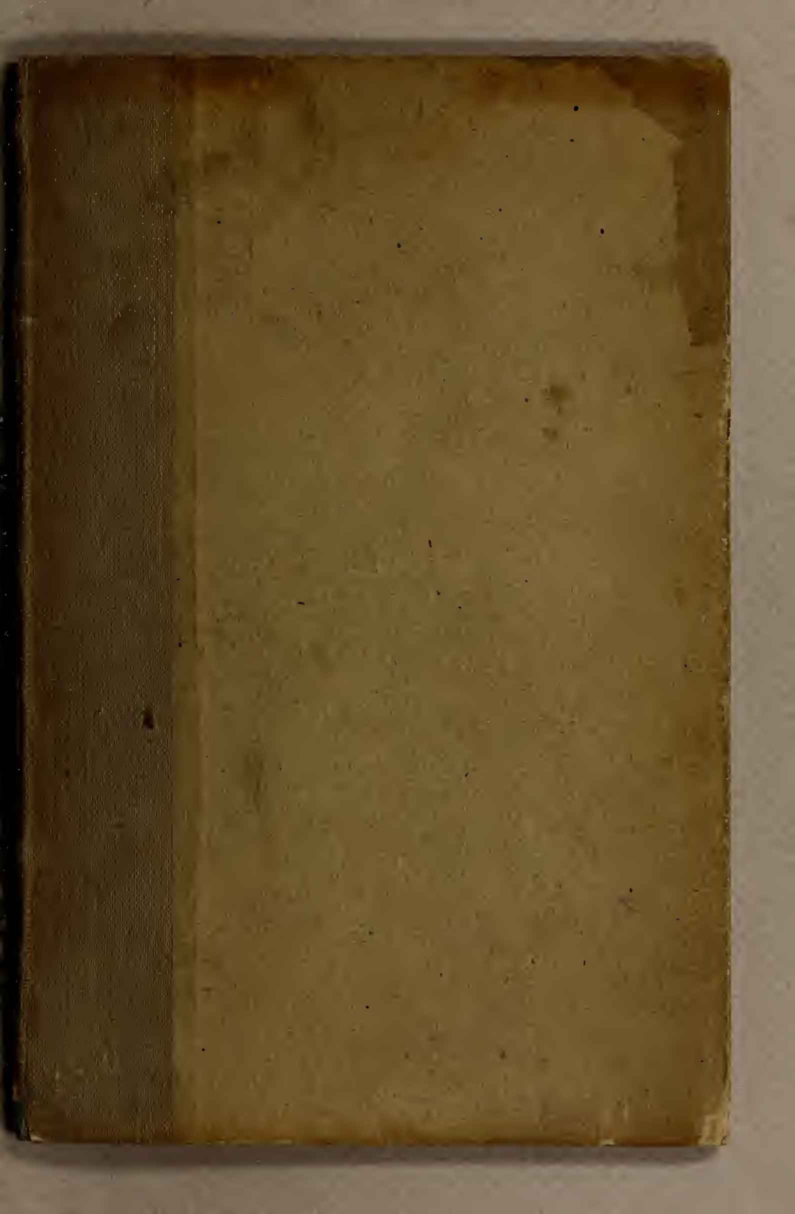



GAUDEO

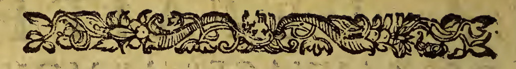
LA DEFAITE DES SAVVAGES ARMOVCHIQVOIS PAR LE SAGAMOS Membertou & ſes alliez Sauvages, en la Nouvelle France, au mois de Iuillet dernier, 1607.

Où ſe peuvent recognoiſtre les ruſes de guerre deſdits Sauvages, leurs actes funebres, les noms de pluſieurs d'entre eux, & la maniere de guerir leurs bleſſez.



A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER, tenant ſa boutique ſur les petits degrez de la grand' Salle du Palais.

AVEC PERMISSION.



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, eſtant ſollicité & prié de pluſieurs gens d'hõneur, de faire ſçauoir aux François les particularitez du dernier voyage fait ſous la charge du Sieur de Poutrincourt en la Nouvelle France, ie t'ay baillé cet échantillon tel que les flots de la mer m'ont permis de le tracer, afin que ſi cela t'aggrée tu m'occaſionnes de te fournir d'autres choſes cõcernantes iceluy voyage, & les beautez de ladite province, ſur laquelle il a pleu à Dieu eſtendre abondamment ſes benedictions cette année, & inviter les François à la cultiver, & par ce moyen amener à la bergerie de Ieſus Chriſt tant de peuples qui reſtent encore au monde ſans police ny religiõ, la perte deſquels accuſe devant Dieu noſtre tardiveté.





PREFACE.

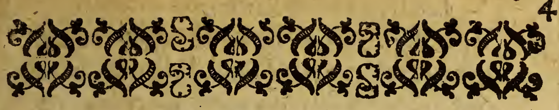
IL y a quatre ans que Mõsieur de Monts Lieutenãt general pour le Roy en la Nouvelle France, estant allé en ladite province pour en recognoistre les côtes & les peuples qui y sont, & trouver lieu propre pour l'habitation des François, il pacifia deux ou trois nations qui de tout temps se sont fait la guerre, sçavoir les Armouchiquois, & les Souriquois, avec les Etechemins alliez d'iceux Souriquois, leur declarant que quiconque commenceroit la guerre, ou en dõneroit occasion, il luy seroit ennemy. Apres avoir passé là environ quinze mois, & tenu ces peuples en crainte, il fut contraint de s'en revenir en France, y laissant le Sieur du Pont-Gravé pour son Lieutenant. Mais comme le mauvais serviteur cesse de mal faire tant qu'il voit son maistre, pour la crainte qu'il a du chastiment: & s'il luy voit tourner le dos, il retourne à son naturel: Ainsi firent les Armouchiquois, lesquels pensans que les François se fussent du

tout retirez de la province; pource qu'ils avoient quitté la demeure de Saincte Croix pour venir au Port Royal, à la premiere occasion tuerent vn Sauvage Souriquois fort amy des François, nommé Panoniac, lequel alloit troquer auec eux plusieurs marchandises qu'il avoit receu desdits François. C'est ce qui est descrit en cette histoire Martiale, outre laquelle s'y recognoit la façon de pleurer & ensevelir leurs morts, de guerroyer, guerir les playes, & triumpher entre lesdits Sauvages: mesme les noms d'iceux, dont plusieurs pourront estre curieux. Mais sur tout est subtil le stratageme duquel vsa Membertou pour surprendre & decevoir les Armouchiquois, lors qu'il arriva au port de Choüacoet. Car il ne mõstra point tout le peuple qu'il avoit, & parla à eux en simplicité avec peu de gens. Les Armouchiquois pretendoient bien l'attraper. Et se presenterent sans armes, ayans laissé leurs arcs, carquois, masses & pavois en vn lieu à l'escart. Mais Membertou vsa d'vne contrefinesse, se doutant bien de leurs ruses. Car souz couleur de leur faire des presens (comme il fit depuis) & de troquer avec eux (car ils n'ont point l'vsage de l'argent) des hardes qu'il avoit prins des François; apres avoir traicté de paix il se presenta

ſans armes, & les ſiens de meſme. Mais il avoit envoyé la moitié de ſes gens par terre environ la minuit, leſquels eſtoient au guet attendans le ſignal qui leur avoit eſté donné; c'eſt de prendre la courſe & venir donner furieuſement ſur les Armouchiquois ſi toſt qu'ils oiroiẽt le ſon d'vne trompe qu'il devoit emboucher. Or les marchandiſes prinсipales qu'il avoit porté eſtoient des armes, deſquelles il luy eſtoit facile vſer ſi toſt qu'il les auroit déployées. Ainſi prenant vne trompe entre pluſieurs qui eſtoient parmi leſdites marchandiſes, & leur voulant monſtrer l'vſage d'icelles, en ce faiſant, par meſme moyen il appelle ſes gens, leſquels comme il ouït venir, il feignit eſtre vne trahiſon faicte par les Armouchiquois, & ſoudain luy & ſes gens ſe ſaiſiſſent des armes qu'il avoit eſtallées, & donnent deſſus. Les Armouchiquois environnez de toutes parts, apres vne grande perte, reculans en arriere parviennent au lieu où ils avoient laiſſé leurs armes. Là le cõbat fut grãd, la fortune diverſe, & Membertou en danger de ſe voir deffait ayant eſté repouſſé iuſques ſur la greve. En fin toutefois la mere de Panoniac decedé, pour lequel tout cecy ſe faiſoit, ſe preſentant à la façon des anciennes Perſanes, leur remit le cœur au ventre, & ſemblablemẽt

le pere dudit decedé, lequel impuiſſant de ſes membres ſ'y eſtoit fait porter. En quoy ſe recognoit combien ce peuple eſt aſpre à la vengeance & d'un cœur vrayment noble, de ne pouvoir ſouffrir vne injure impunie. Membertou deſiroit fort d'eſtre aſſiſté de quelque nõbre de François en ceſte guerre, & en pria pluſieurs fois le Sieur de Poutrincourt, mais il n'y eut moyen de ſatisfaire à ſon deſir, pour ce que nous eſtions preſſez de reprendre la route de France. Neantmoins ſi firent ils bonne diligẽce. Car ils furent de retour le 9. d'Aouſt deux iours auparauãt le depart dudit Sieur de Poutrincourt, lequel dans vne chaloupe vint luy neufieme au long de la côte trouver la navire qui nous attendoit au port de Canceau, diſtant du Port Royal (où nous avons hiverné) de cent cinquante lieües.





LA DEFAITE DES SAUVAGES Armouchiquois par le Sagamos MEMBERTOU, & ses alliez Sauvages, en la Nouvelle France, au mois de Iuillet dernier, 1607.

Ie ne chante l'orgueil du geant Briarée,
Ni du fier Rodomont la fureur enivrée
Du sang dont il a teint preque tout l'univers,
Ni comme il a forcé les pivots des enfers.
Ie chante MEMBERTOU, *& l'heureuse victoire*
Qui luy acquit naguere une immortelle gloire
Quand il joncha de morts les champs Armouchiquois
Pour la cause venger du peuple Souriquois.
Entre ces peuples cy une antique discorde
Fait que bien rarement l'un à l'autre s'accorde,
Et si par fois entre eux se traicte quelque paix,
Cette paix se peut dire un attrape-niais.
„ Car onques le renart ne changea sa nature,
„ Et de garder la foy l'homme double n'eut cure.

Cecy n'a pas long temps se cogneut par effect
Aux despens de celuy qui me donne sujet
De dire qui a meu Membertou & sa suite
De faire pour sa mort si sanglante poursuite.
Ce fut Panoniac (car tel estoit son nom)
Sauvage entre les siens jadis de grand renom.
Cetuy cuidant auoir faite bonne alliance
Avecque ces mechans, alloit sans deffiance
Parmi eux conuersant: mesmes il les aidoit
Bien souuent du plus beau des biens qu'il possedoit.
Mais pour cela la gent à mal faire addonnée
Sa mauvaise façon n'a point abandonnée.
Car ce Panoniac il n'y a pas dix mois
Les estant allé voir (pour la derniere fois)
Portant en ses vaisseaux marchandises diverses
Pour en accommoder ces nations perverses,
Eux qui sont de tout temps avides de butin,
Sans aucune mercy assomment leur voisin,
Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.
Les compagnons du mort se sauvans à la nage
Se cachent pour vn temps à l'ombre d'vn rocher,
N'osans de ces mâtins à la chaude approcher.
Car, pour en dire vray, la meurtriere cohorte
Estoit contre ceux-cy & trop grande & trop forte.
Mais comme de Phœbus les chevaux harassez
Se furent retirez sous les eaux tout lassez,
Ces enragés en fin abandonnans la place
Laisserent là le corps tué à coups de masse,

Lequel

Lequel à la faueur de la ſombreuſe nuit
Soudain par ſes amis fut enleué ſans bruit,
Et mis, non comme nous, en depoſt à la terre,
N'en vn coffre de bois, ny au creux d'vne pierre,
Ains il fut embaumé à la forme des Rois
Que l'Egypte pieuſe embaumoit autrefois.
Le peuple Etechemin de cette mort cruelle
Receut tout le premier la mauvaiſe nouuelle,
D'où ſ'enſuivit vn dueil ſi rempli de douleurs
Que le haut Firmament en ouït les clameurs.
(Car lors que cette gent la mort des ſiens lamente
Le voiſinage enſemble à grands cris ſe tourmente)
Mais ce ne fut icy le braymient principal,
Car quand ce pauvre corps fut dans le Port-Royal
Aux ſiens repreſenté, Dieu ſçait combien de plaintes,
De cris, de hurlemens, de funebres complaintes.
Le ciel en gemiſſoit, & les prochains cotaux
Sembloient par leurs echoz endurer tous ces maux:
Les epeſſes forets, & la riuiere meſme
Temoignoient en avoir vne douleur extreme.
Huit iours tant ſeulement ſe paſſerent ainſi
Pour reſpect du François qui ſe rit de cecy.
Les ſervices rendus à l'ombre vagabonde
(Qui du lac Stygieux a des-ja paſſé l'onde)
Et au corps là preſent, le Prince Souriquois
Commence à s'écrier d'vne effroyable voix:
Quoy donques, Membertou (dit-il en ſon langage)
Laira-il impuni vn ſi vilain outrage?

Quoy donques Membertou aura-il point raison
De l'excés fait aux siens & mesme à sa maison?
Verrai-ie point jamais esteinte cette race
Qui de moy & des miens la ruine pourchasse?
Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.
Enfans, c'est à ce coup qu'il nous conuient mourir,
Ou bien par nostre bras envoyer dix mille ames
De cette gent maudite aux eternelles flammes.
Nous auons pres de nous des François le support
A qui ces chiens icy ont fait vn mesme tort.
Cela est resolu, il faut que la campagne
Au sang de ces meurtriers dans peu de temps se baigne.
Actaudin mon cher fils, & ton frere puisné
Qui n'auez vostre pere onques abandonné,
Il faut ores s'armer de force & de courage.
Sus, allez vitement l'vn suiuant le riuage
D'icy au Cap-Breton, l'autre à trauers les bois
Vers les Canadiens, & les Gaspeïquois,
Et les Etechmins annoncer cette injure,
Et dire à nos amis que tous ie les conjure
D'en porter dedans l'ame vn vif ressentiment,
Et pour l'effet de ce qu'ils s'arment promptement
Et me viennent trouuer pres de cette riuiere,
Là où ils sçauent qu'est plantée ma banniere.
Membertou n'eut plustot à ses gens commandé,
Que chacun prent sa route où il estoit mandé,
Et fit en peu de temps si bonne diligence.
Qu'il sembla deuancer vn postillon de France,

Si bien qu'au renouueau voicy de toutes parts
Venir à Membertou ieunes & vieux soudars
Tous à cecy poussez d'esperances non vaines
Souz l'asseuré guidon des braves Capitaines
Chkoudun, & Oagimont, Memembouré, Kichkou,
Messamoet, Ouzagat, & Anadabiÿou,
Medagoet, Oagimech, & avec eux encore
Celuy qui plus que tous l'Armouchiquois abhorre,
C'est Panoniagués, qui a occasion
De procurer mal-heur à cette nation
Pour le dur souuenir de la mort de son frere.
Quand tout fut arrivé, de ceste mort amere
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil.
Le barbu Membertou lors prenant la parole:
Vous sçauez, ce dit-il, ô peuple beneuole,
Le motif qui vous a conduit iusques icy,
C'est ce corps que voyés massacré sans mercy,
De qui le sang versé vous demande vengeance.
Sans que par long discours ie vous en face instance.
Et comme és siecles vieux quand au peuple Romain
Fut monstré de Cesar le massacre inhumain,
Tout à l'instant emeu d'une ardente colere
Il voulut reparer ce cruel vitupere
Contre les assaßins (ainsi que i'ay appris
Qu'il est mentionné és anciens escrits)
Ainsi vous deuez tous à ce spectacle etrange
Estre emeus du desir de garder la louange.

Que nos antecesseurs nous ont mis en depos,
Et par laquelle ils sont maintenant en repos,
N'ayans point estimé estre dignes de vivre.
Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.
A ces mots un chacun au combat animé
Sent un feu de vengeance en son cœur allumé,
Et eussent volontiers contre cette canaille,
(S'il y eust eu moyen) lors donné la bataille,
Mais il falloit premier le corps ensevelir,
Et du dernier devoir les œuvres accomplir.
Ceste grand' troupe donc de douleur affollée
A conduit le corps mort dedans son Mausolée,
En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens
Masse, arcs, fleches, carquois, petun, couteaux & chiẽs
Matachiaz aussi, & la pelleterie
Que d'epargne il avoit quand il perdit la vie.
Mais quant aux assistans, chacun à son pouvoir
Lui fit, devotieux, l'accoutumé devoir.
Qui donne des Castors, qui des couteaux, des roses,
Armes, matachiaz, & maintes autres choses.
Puis ferment le sepulcre, & laissent reposer
Celui duquel ils vont la querele epouser.
Le ciel, qui bien souvent les mal-heurs nous presage,
Avoit auparavant par un triste presage
Temoigné les effects de cette guerre ici,
Car ayant un long temps refrongné son sourci,
Il fit voir maintefois des torches allumées,
Des lances, des dragons, des flambantes armées.

Ainsi s'en va la flotte avec intention
De vaincre, ou de mourir à cette occasion,
Laissans de leurs enfans & femmes la tutele
A nous qui en avons rendu conte fidele.
Quand des Armouchiquois les rives ils ont veu
Ce peuple deffiant les a tot recogneu.
Soudain les messagers volent par la campagne,
Et sonnent du cornet sur chacune montagne
Pour le monde avertir, d'estre au guet, & veiller
Avant que l'ennemi les vienne reveiller.
Peuples de tous côtez à grand troupes s'amassent
Tant qu'en nombre les flots de la mer ils surpassent.
Mais pourtant Membertou ne s'epouvante point
Car il sçait le moyen de prendre bien à point.
L'ennemy, qui tout fier, voyant son petit nombre,
Se promet l'enleuer si tot que la nuit sombre
Dessus la terre aura etendu son rideau.
Membertou cependant approche son vaisseau
Du port de Choüacoet, où la troupe adversaire
L'attendoit de pié-quoy, pour sçavoir quelle affaire
Vers eux le conduisoit : mais il avoit laissé
Ses gens derriere vn roc, & s'estoit avancé,
Afin de reconoitre & le port & la terre
Qu'il vouloit ruiner par l'effort de la guerre.
He, he, ce fut le cri duquel il appella
Tout ce peuple attentif qui ferme attendoit là.
Yo, yo, fut repondu. Puis apres il demande
S'il pourroit seurement & sa petite bende

Traiter avecques eux, & amiablement
Vũider le different qui a si longuement
L'vn & l'autre troublé & reduit en ruine
Tandis que l'appetit de vengeance les mine
Et leur mange le cœur. Eux cuidans attrapper
Celuy qui plus fin qu'eux les venoit entrapper,
Disent que librement de la rive il s'approche
Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche:
Qu'ils n'ont plus grand desir que de voir vne paix
Solidement entre eux etablie à jamais,
Afin qu'eux qui des Francs ont bonne conoissance
Leur facent part des biens dont ils ont abondance,
Et se puissent ainsi l'vn l'autre secourir,
Sans plus d'orenauant l'vn sur l'autre courir.
Membertou reçoit l'offre, & quant & quant otage,
Envoyant vn des siens par echange au rivage,
Puis recule en arriere, & va ses gens revoir
Qu'il trouve grandement desireux de sçavoir
En quelle volonté ces peuples cy estoient,
Et si à quelque paix encliner ils sembloient.
Le Prince Souriquois ses suppots abordant
D'un visage joyeux il les va regardant,
Disant, Ils sont à nous: la farce s'en va faite:
C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:
Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé,
Et comment ils s'estoient l'vn l'autre caressé,
Au surplus (ce dit il) pensons de les surprendre,
Et en ce faict ici gardons de nous meprendre.

Quand nous sommes partis le conseil a esté
De leur faire present des biens qu'avons porté.
Et avec eux troquer de nostre marchandise,
Afin que l'homme feint soit pris en sa feintise.
Nous irons donc par mer la moitié seulement:
Le surplus en deux parts ira secretement
Rengeant le long du bois en bonne sentinelle
Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle:
Lors ils viendront charger, & nous seconderont,
Et tant que durera le iour ils frapperont
Sans mercy, sans faueur, & sans misericorde,
Afin qu'icy de nous long temps on se recorde.
Outre nostre querele il y a du butin,
Ils ont du bled, des noix, de la vigne & du lin,
Tous ces biens sont à nous si nous avons courage,
Et si voulons avoir leurs femmes au pillage
Nous les aurons aussi. Il estoit nuit encor
Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,
Quand Membertou (de qui l'esprit point ne repose)
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux-là qu'il cognoit à la course legers
Il les fait essaier les terrestres dangers.
Ainsi Memembourré dispos à la poursuite
Est fait le general d'une troupe d'elite,
Medagoet d'autre part hardi aux grands exploits
Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.
Mais le grand Sagamos pour tendre sa banniere
Attendit que l'Aurore eust epars sa lumiere

En tout ſon horizon : & lors que le Soleil
Eut eſté reconduit au lieu de ſon reveil
Il met la voile au vent, tirant droit à la place
Où deſia l'attendoit cette grand' populace,
Où eſtant arrivé, partie de ſes gens
A deſcendre apres lui ſe monſtrent diligens.
Il ſalüe les chefs de cette compagnie,
Entre autres Olmechin, *Marchin, & leur meſgnie.*
Puis offre les preſens dont i'ay fait mention,
Leſquels furent receus en iubilation,
C'eſtoiēt robbes, chappeaux, & chauſſes, & chemiſes
Mais quand il fallut voir les autres marchandiſes,
Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,
Des trompes y avoit dont on ne ſçauoit pas
L'uſage, ni la fin du mal qu'elles couvoient.
Les autres cependant dans le bois attendoient
Soigneuſement l'appel qui avoit eſté dit,
Quand Membertou voulant etaller ſon credit,
Il convoque ce peuple, puis embouche vne trompe,
Et trompant, les trompeurs trompeuſement il trōpe.
Car tout en vn inſtant lui qui n'auoit point d'armes
Oyant les ſiens venir feignit eſtre aux alarmes,
Et ſe trouvant garni de maſſes, & poignars ,
D'arcs, fleches, coutelas, *de picques, & de dars,*
Il en ſaiſit ſes gens, & chacun d'eux commence
Sur l'heure à chamailler ſans grande reſiſtence.
Ils en font grand maſſacre, & cependant du bois
Arrive le ſurplus criant à haute voix

He, he,

He, he, oukchegoüia, & parmi la melée
Se voit incontinent cette troupe melée.
L'Armouchiquois voyant que de luy c'estoit fait
S'il ne remedioit pomptement à son fait,
A ce dernier besoin pense de se defendre
Plustot qu'à là mercy de ceux ici se rendre.
Ils estoient la plusspart ja de couteaux armez
Que de porter au col ils sont accoutumez,
Mais ces armes bien peu leur servirent à l'heure.
Car Membertou muni d'vne armure plus seure,
D'un bouclier de bois dur, & d'un bon coutelas,
Ainsi que le trenchant d'une faux met à bas
L'honneur des beaux espics: son epée de mesme
Moissonnoit l'ennemi d'une rigueur extreme.
Les autres transportez de pareille fureur,
Suivans le train du chef, ne manquẽt point de cœur,
Mais rendans des grãds cris & voix epouvantables,
Tuent comme fourmis ces pauvres miserables,
Desquels lors c'estoit fait s'ils n'eussent eu recours
Au bien qui vient parfois de tourner à rebours.
Ce peuple de tout temps addonné au pillage
Cuidoit sur Membertou avoir tel avantage,
Que d'armes pour cette heure il ne leur fust besoin,
Neantmoins en tout cas ils avoient eu le soin
D'en faire vn magazin au fond d'une vallée,
Où la troupe fuiarde en fin s'en est allée.
Là chacun se fournir darcs, fleches, & carquois,
De picques, de boucliers, & de masses de bois.

L'a de tourner visage, & d'une face irée
Charger sur Membertou & sa gent envvrée
Du sang Armouchiquois. A ce nouvel effort
Fut Panoniagués au danger de la mort
Blessé d'vn javelot environ la poitrine.
Chkoudun le courageux, y receut sur l'echine
Vn coup qui l'atterra, & se vit en danger
(L'ennemi gaignant pied) de jamais n'en bouger.
Mais le fort Chkoudumech son frere, de sa masse
Fendant la presse, fit bien-tot se faire place
Pour le tirer de là: mais il y fut feru
D'un coup que lui chargea de toute sa vertu
Le cruel Olmechin. Mnesinou (dont la gloire
Par toute cette cotte est en tous lieux notoire)
Comme le plus hardi, s'efforce de son dard
Transpercer Membertou de l'une à l'autre part:
Mais le coup gauchissant par la subtile addresse
Du Prince Souriquois, à son fils il s'addresse,
Son fils Actaudinech lequel il aime mieux
Que toutes les beautez de la terre & des cieux.
Ce coup donques perçant le destroit de sa manche
Vite comme vn éclair lui porta dans la hanche:
Dequoy tout effrayé le Prince Membertou,
Il se remet aux ïeux du monstrueux Gougou
Le düel ancien qu'en sa jeunesse tendre
Iadis son pere osa hazardeux entreprendre:
Et redoublant sa force il estendit son bras,
Et le fendit en deux de son fier coutelas.

Et comme vn chene haut abbatu de l'orage
Traine en bas quant & soy son plus beau voisinage,
Ainsi Mnesinou mort, maint des siens alentour
Alla voir de Pluton le tenebreux sejour.
L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,
Aimant mieux là mourir que honteusement vivre
S'il arrivoit jamais que Membertou veinqueur
Leur laissât du combat l'eternel des-honneur.
Ainsi se r'assemblans font des scares diverses
Qui à leur ennemi donnent maintes traverses.
Car jusques là encor n'auoient esté rangés.
Occasion que mal ils s'estoient revengés.
Bessabez & Marchin ont les pointes premieres,
Qui venans attaquer avec leurs bendes fieres
Le chef des Souriquois, vne grele de dars
En l'vn & en l'autre ost tombe de toutes pars.
La clarté du soleil en demeure obscurcie,
Et le nombre des traits toujours se multiplie.
A cette charge ici quelques vns sont blessés
Parmi les Souriquois : mais plus de terrassés
Sont de l'autre coté : car de ceux ci les fleches
A pointes d'os ne font de si mortelles breches
Comme de ceux qui sont plus voisins des François
Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,
Toutefois de nouveau voici nouvelle force
Qui des Mẽbertouquois les bras, non les cœurs, force.
Go, go, gò, c'est leur cri. Abejou, Olmechin,
Le fort Arbostembroet, & le fier Bertachin

En ſont les conducteurs, qui de premiere entrée
Du vaillant Meſſamoet la troupe ont rencontrée:
Meſſamoet qui jadis humant l'air de la France
Avoit de guerroyer recogneu la ſcience
Parmi les domeſtics du Seigneur de Grand-mont,
Apres mainte bricole avoit gaigné vn mont
D'où il penſoit avoir vn facile avantage
Pour mettre ſans danger l'ennemy en dommage.
Mais cetui ci ruſé loin de là declina,
Et le gros eſcadron des Souriquois mena
Pourſuivant vivement iuſques deſſus la greve
Où Neptune irrité à ſes flots donne treve
Là Neguioadetch mere du decedé
Apres avoir long temps le combat regardé
Voyant en deſarroy de Membertou la troupe
Elle ſe met à terre, & ſort de ſa chaloupe,
Afin de donner cœur aux ſoldats etonnés
Qui leur premiere aſsiette avoient abandonnés.
Et comme des Perſans les meres & les femmes
Iadis voyans leurs fils & leurs marits infames
S'enfuir du Medois qui les alloit ſuivant,
Courageuſes ſoudain allerent au devant,
Sans honte leur monſtrer de leurs corps la partie
Par où l'homme reçoit l'entrée de la vie,
Les vnes s'écrians: Quoy donques voulez vous
Vous ſauver ci dedans pour euiter les coups
De cil qui vous pourſuit? Les autres d'autre ſorte
Crians à leurs enfans: R'entrez dedans la porte

Du logis dans lequel vous avés esté nés,
Ou contre l'ennemi promptement retournés.
Eux d'vn Spectacle tel se trouvans pleins de honte,
Vn sang tout vergongneux à l'heure au front leur (mõte,
Si bien que retournans leurs faces en arriere
A l'Empire Medois mirent la fin derniere.
Ainsi fit cette mere en voyant le danger
Où alloit Membertou & les siens se plonger.
Neguirouët son mari ores paralytique,
Mais qui de bien combattre entendoit la practique,
S'y estoit fait porter : & bien recognoissant
Le desastre prochain qui les alloit pressant
S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force,
Se fait descendre à terre, & lui mesme s'efforce
De marcher au combat afin de là mourir
S'il ne pouvoit au moins ses amis secourir.
Estant au milieu d'eux il leur donne courage
Et les conjure tous de venger son outrage.
Mes amis (ce dit il) vous ne combattez point
Pour le fait seulement, helas! qui trop me me point.
Il y va de l'honneur, il y va de la vie.
Ces deux ici perdus, la perte en est suivie
Des soupirs & regrets de femmes & enfans
De qui nos ennemis s'en iront triomphans
Tout ainsi que de nous. Ayez doncques courage,
Ie les voy ja branler : c'est icy bon presage.
A ces mots Membertou fait tirer les mousquets
Qu'au partir les François lui avoient tenu prests.

Chkoudun en fait autant (car il a eu de mesme
Deux mousquets pour autãt que le Frãçois il aime)
Lesquels estoient parez pour la necessité
Comme vn dernier remede au corps debilité,
Aux coups de ces batons en voila dix par terre.
Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.
Abejou, Chitagat, Olmechin, & Marchin
Quatre des plus mauvais de ce peuple mutin
A ce choc sont tombés. Chkoudun qui a memoire
Du coup qu'il a receu ne veut point que la gloire
En demeure au dõneur, mais d'vn traict donne-mort
Il attaque, hardi, Arbostembroet le fort,
Et presse le surplus d'vne roideur si grande
Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende.
Membertouchis aussi l'aìné de Membertou
A l'aile de son pere assisté de Kichkou,
Se faisant faire iour, d'vn coup trois en renverse
Et ja alentour d'eux tout est à la renverse.
A cinq cens pas de là se trouvans Ouzagat
Et Anadabiijou empechés au combat,
Ils furent secourus par la troupe hardie
De Panoniagués, qui bien tost fut suivie
D'Oagimech & les siens; si bien qu'en peu de temps
L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs.
Car tout ce qui restoit, quoy que puissant en nombre,
Ne porta gueres loin le malheureux encombre
Qui l'alloit talonnant: d'autant que Oagimont
Avec Memembouré estant au pied du mont,

Que nagueres j'ay dit, les fuyars attendirent,
Et valeureusement poursuivans les battirent.
Mais Oagimont s'estant eloigné de son parc,
Trop prompt, y fut blessé grievemẽt d'un trait d'arc.
Memembouré aussi préque en la mesme sorte
L'ennemi poursuivant y eut la jambe torte,
Ce qui plusieurs en fit de leurs mains echapper,
Mais ne peurent pourtant leur ennemi tromper.
Car Etmeminaoet l'homme qui de six femmes
Peut, galant, appaiser les amoureuses flammes,
Et Metembroebit, Medagoet, Chichcobech
Bituani, Penin, Actembroé, Semcoudech,
Tous vaillants champions, soldats, & Capitaines,
Acheverent du tout ces races inhumaines.
Mais ce qui est icy digne d'étonnement,
C'est que des Souriquois n'est mort un seulement.
L'Armouchiquois eteint, ceste armée defaite,
Membertou glorieux fit sonner la retraite.
On trouve de blessés encores Pechkmeg,
Oupakour, Ababich, Pitagan, Chiskmeg,
Vmanuet, & Kobech, dont les playes on pense,
Tandis que du butin d'autre coté l'on pense,
La cure en est sommaire. Entre eux est un devin,
Ignorant toutefois, qu'on appelle Aoutmoin.
Cetui prognostiqueur de l'estat du malade
Feint vers quelque demon pour luy faire ambassade,
Et selon sa reponse, en cecy comme en tout,
Il iuge s'il sera bientot mort ou debout.

Avec ce, de la playe il va suçant le sang,
Il la souffle, & soufflant il s'emeut tout le flanc:
Ceci fait, il applique au dessus de la playe
Du roignon de Castor : & par ainsi essaye
(Le bendage parfait) son malade guerir.
Le butin recueilli, avant que de partir
Des chefs Armouchiquois ils enlevent les testes
Pour en faire au retour maintes joieuses festes.
Ia ils sont à la voile, & approchent du port
Où ils doivent donner à leurs femmes confort,
Lesquelles aussi tost que de leur arrivée
Elles ont eu nouvelle, aussi tot la huée
Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir
Quel avoit esté là de chacun le devoir.
Et en ordre marchans qui en main une masse,
Qui un couteau trenchant (ayans toutes la face
De couleurs bigarrée) elles s'attendoient bien
Toutes sur l'heure avoir un Armouchiquois sien,
Afin d'en faire tot cruelle boucherie,
Mais sans cela convint faire leur tabagie,
Et apres le repas la danse s'ensuivit,
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,
Et toujours durera en s'escrians sans cesse,
Chantans de Membertou la valeur & proüesse
Tant que leur estomac la voix leur fournira,
Ou que quelque malheur reposer les fera.

Cherchant dessus Neptune un repos sans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ses flots.
MARC LESCARBOT Veruinois.

